

14 minutes et 16 heures

J'ai laissé, à 356 mètres sous la mer, mon âme entière

14 minutes et 16 heures

J'ai voulu créer une histoire autour du monde aquatique et des profondeurs de l'eau. Il s'agit donc de l'ivresse des profondeurs; un accident de plongée autonome, qui se produit généralement au-delà de 30 m de profondeur : avec un excès d'azote qui agit sur le système nerveux en entraînant des troubles du comportement.

On est alors pris de narcose, il s'agit d'effets secondaires qui peuvent être évités si l'on remonte à la surface lors des premiers signes d'ivresse, pour palier à cela, beaucoup de plongeurs mélangent différents types d'airs.

C'est alors que Paul, mon protagoniste, raconte sa descente dans les fins fonds de son ivresse des profondeurs. On découvre alors les différents événements qui l'ont submergé lors de sa descente.

I.

La définition d'un état second se réduit souvent à un abus d'alcool, de drogue, à la perte de contrôle, de situations, et de soi. Pour moi il s'agit d'un état second, l'ivresse... particulièrement l'ivresse des profondeurs, celle qui m'a envahi et s'est emparée de tout mon être.

Passionné par le monde sous-marin, j'ai commencé la natation tout jeune, poussé par mes parents dans cet univers. À mes 15 ans, j'ai découvert la plongée sous-marine. Comme tout bon enfant, mon idole était Lloyd Bridges, un acteur américain de la série « Remous » qui résolvait des homicides et affrontait les dangers de la mer. Mon rêve était d'être comme lui, de me dépasser à chaque instant tout en faisant une chose que j'aime. Mais la plongée sous-marine était aussi une autre façon de nager, une autre façon de décompresser. Toutefois au cours de mes études, ma vie n'a été rythmée que par les maths, la physique et la mécanique. Plus du tout par mes passions, je n'en avais tout simplement plus le temps... Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai compris que ce qui m'intéressait réellement était de sentir l'eau sur ma peau, d'être libre, de nager, de repousser mes limites, d'aller toujours plus vite, toujours plus loin. C'était ma seule véritable envie et mon seul rêve. La plongée sous-marine peut être très dangereuse. C'est ce qui rend ce sport aussi palpitant, addictif, trépidant.

Je pars de chez moi avec Dag. C'est un border colley super mignon. Nous partons pour l'Égypte. Pas pour des vacances en bord de plage, mais pour réaliser un défi. Vous connaissez peut-être Ahmed Gamal Gabr, c'est un nageur de combat égyptien, il a atteint la profondeur de 332,35 mètres en 2014. Je pourrais vous parler de ses exploits pendant des heures !

Bref, me voila en route pour tenter de battre son record du monde, à l'endroit même où il a effectué sa descente. Il s'agit d'un lieu avec des reliefs très importants, tant au-dessus du niveau de la mer que sous l'eau, créant ainsi une vallée sous-marine. C'est donc un site particulièrement intéressant pour la plongée. C'est dans la région de Dahab que je vais enfin pouvoir m'entraîner afin de plonger à 350 mètres de profondeur, alors que je n'ai jamais atteint une profondeur aussi importante de ma vie. En théorie, je dois pouvoir remonter en vie et entier après cette descente. C'est après plusieurs jours d'entraînement physique, de mises en pratique, de rappels des situations d'urgence, que je pourrais enfin envisager cette descente dans le tunnel.

Arrivé en Égypte, je suis très bien accueilli dans la ville de Dahab, les habitants sont extrêmement bienveillants et m'aident beaucoup dans mes préparatifs pour le grand jour. Mon chien m'accompagne lors de chaque entraînement et m'attend en courant sur le sable. On dirait qu'il s'inquiète pour moi. Pourtant il connaît ma passion et m'accompagne souvent dans mes plongées.

Lors de mes entraînements, j'ai pu découvrir et apprivoiser l'environnement dans lequel je vais m'immerger. Il s'agit d'un lieu avec peu de visibilité. On rencontre de forts courants marins lors des 30 premiers mètres, c'est pourquoi il me faut de nombreuses plongées pour me familiariser avec les reliefs et les courants. A chaque session je découvre de nouvelles sensations et je commence à me sentir bien.

Lorsque je me suis enfin senti prêt, il a fallu attendre une fenêtre météologique favorable à ma descente. Lorsque l'on décide de faire une telle plongée on ne peut rien laisser au hasard, il ne s'agit pas juste d'une petite promenade de santé où l'on peut se permettre de faire une pause et d'attendre en se reposant que les conditions s'améliorent. Durant cette descente, le moindre problème, aussi insignifiant soit-il, peut me tuer. Alors, avec mon entourage de médecins et de professionnels, nous cherchons le bon jour avec les bonnes conditions pour mettre tout en œuvre cette nouvelle aventure.

Cette fenêtre météo s'ouvre enfin le 15 septembre 2021 à 9h26. Enfin, l'équipe et moi partons en mer afin de réaliser mon objectif, mon rêve.

Je me prépare en rassemblant les affaires les plus chaudes que je peux trouver dans ma valise, puis je rejoins les autres sur le ponton. Mes affaires de plongée étaient déjà prêtes depuis la veille, car ne sachant jamais quand nous devrions partir, elles m'attendaient au chaud.

Je suis partagé entre de l'excitation, le stress, la fierté, l'envie et la peur de faire cette descente.

Beaucoup sont morts avant moi et je ne peux pas vraiment savoir ce qu'il va se passer.

J'écourte les encouragements sur le ponton, puis je monte sur le bateau pour rejoindre le point de descente. Un plus petit bateau nous y attendait, ils avaient déjà lâché ma ligne de vie à l'eau. Une ligne de vie remplie de bouteilles d'oxygène afin d'effectuer ma remontée et mes paliers de décompression en toute sécurité, tout en me permettant de ne pas trop m'éloigner de mes points de repère.

On me fait passer des tests rapides sur la concentration; une personne en face de moi tient bras tendu une balle dans chacune de ses mains, mes mains sont derrière mon dos, la personne en face de moi lâche aléatoirement les balles et je dois les récupérer avant qu'elles ne touchent le sol. Mon équipe vérifie mon rythme cardiaque, me fait un bref ultime briefing avec un rappel des consignes de sécurité.

Me voici donc partie pour 14 minutes de descente et 16 heures de remontée.

Je me jette à l'eau. Le début de ma descente est accompagné par des plongeurs pour s'assurer que je ne fais pas de malaise, que je suis toujours réactif et que je me sente bien. À partir de 25 mètres de profondeur me voici enfin seul, avec moi, mon esprit. Il me reste plus que 16 heures et 12 minutes avec pour seule compagnie mon propre esprit.

Il s'agit pour moi d'un moment de réflexion sur ce que j'ai pu accomplir et donc ce qu'il me pousse à continuer encore aujourd'hui et à effectuer cette descente. Je me dis que c'est davantage qu'un record à battre, il s'agit d'une victoire personnelle, me dire que tout ce que j'ai pu faire jusqu'ici m'a permis de réaliser mon rêve d'enfant, d'être comme Lloyd Bridges, un homme repoussant ses limites.

II.

Lorsque je passe le seuil des 291 mètres des profondeurs, après seulement 10 minutes d'immersion, une sensation étrange me traverse. Pfiou, une ombre passe juste devant mes yeux. Pfiou, une autre. Pfiou, pfiou! Ce n'est pas la première fois que cette sensation me traverse, je sais, globalement, comment réagir, mais chaque crise se manifeste différemment. Les ombres passent, sans pouvoir discerner la moindre forme, comme s'il s'agissait d'un vieux drap que l'on retrouve au fond d'un vieux placard chez nos grands-parents. Il vole dans l'eau comme une méduse, mais beaucoup plus rapidement. Puis soudain, plus rien. Je comprends alors instantanément ce qui est en train de se passer. J'hallucine. On m'avait prévenu des risques que je prenais. Je sais qu'il ne faut pas paniquer. La première chose que je vérifie, ce sont mes réserves d'oxygène, puis la profondeur, l'heure et la température. Pour être sûr, je décide de recommencer : oxygène, profondeur, heure, température. Un brin de panique m'effleure. L'oxygène, la profondeur, l'heure, la température. L'oxygène, la profondeur, l'heure, la température. Je secoue la tête pour stopper cette narcose. Mes esprits repris, je m'aperçois qu'il ne reste plus que 59 mètres à parcourir pour battre le record d'Ahmed Gamal Gabr. Plus que 58 maintenant... La seule chose qui occupe mes pensées conscientes est de battre ce record, mais la narcose me reprend. Je ressens comme des explosions autour de moi. Boom, une bombe, boom une seconde. Telle une scène d'un film marin où le bateau de guerre est bombardé par une flotte aérienne, des objets tombent dans l'eau. Les bombes sont freinées tout autour de moi par l'eau. J'ai cette mauvaise impression d'être comme repoussé par le tunnel d'eau créé par les bombes lâchées autour de moi. Je n'arrive plus à avancer, je recule même, mais je sais qu'il ne faut vraiment pas que je perde de temps, mon air est compté, personne n'est là pour m'aider en cas d'incident. Je suis tout seul face à ces démons. Je m'accroche à la ligne de vie qui est à ma droite. Je sais que je dois au moins atteindre la bouteille du palier en dessous afin d'avoir une bouteille d'oxygène pour remonter sans problème. Après un court

instant de réflexion, je fais glisser ma main sur le bout, puis je fais glisser ma seconde main, pour descendre petit à petit. Même si tout ce qu'il se passe autour de moi n'est que le fruit de mon imagination, je ne peux résister à cette perception tellement réaliste que j'en ai. Quelques mètres plus loin, j'atteins enfin la bouteille d'air, je regarde combien de mètres il me reste. J'ai pris du retard avec cet événement, il ne me reste que 18 mètres jusqu'au record d'Ahmed Gamal Gabr et donc 36 mètres jusqu'aux 350 mètres que je souhaite atteindre. Mais je comprends rapidement que parmi les symptômes connus de l'ivresse des profondeurs, on retrouve les hallucinations qui sont mes symptômes actuels. Pourtant, je décide de continuer à descendre malgré le risque d'y laisser ma vie. Je préfère mourir que remonter à la surface sans ce nouveau record du monde. Tout à coup, je perçois de légers mouvements derrière moi. Une forme inconnue se jette sur moi et me frappe sur le côté. J'ai juste le temps de rattraper ma ligne de vie avant d'être encore une fois bousculé par cette créature, dans un sens, dans l'autre sens. Cette chose me propulse d'une force telle que je n'arrive plus à retrouver mes esprits, je n'arrive plus à discerner le haut du bas, le bas du haut. Tout se mélange dans mon esprit, comme si tout mon corps était remplacé par un palet de curling que l'on jette sur la glace avec maîtrise et force, l'eau étant alors les deux petites personnes à côté du palet qui frottent sur la glace des balais afin de faire glisser ce pion le plus loin possible sur l'eau glacée. À peine le temps de reprendre mes esprits que je dois faire un choix, ni réfléchi, ni lucide, mais crucial: dans quel sens partir? Haut, bas, gauche, droite? Il va falloir faire un choix, car mon temps est compté. J'ai perdu la ligne de vie. Tel un personnage de jeu vidéo des années 80 qui ne peut se déplacer que par des lignes de code, je pars, à droite, en haut bas, à gauche, en haut bas. Il me semble que je descends dans l'eau. Il s'agit d'un bon départ, mais pour l'instant aucune ligne de vie à l'horizon. C'est l'élément le plus important car sans lui, point de salut. Je chemine entre les lignes de code pour me frayer un chemin jusqu'à mon but final, je suppose avancer vers la ligne de vie et descendre, car mes appareils électriques m'indiquent que la profondeur s'accroît, passant de 314 mètres de profondeur à 316, puis 317. En théorie, tous les éléments sont réunis pour que je puisse atteindre mon objectif de 350 mètres de profondeur. Puis, soudain, ma mémoire s'arrête, mon cerveau ne se souvient plus d'autre chose que de ce bleu, sombre et infini qui s'étend partout, autour de moi, à perte de vue, en haut, en bas, sur les côtés, tout cet espace se mélangeant pour créer le cocon qui m'enveloppe et m'emporte... Cependant plus je me crée un chemin dans l'eau, plus la fatigue se fait ressentir.

III.

Paul s'assoupit. Au fur et à mesure qu'il s'enfonce dans l'eau la lumière, comme ses forces, diminue petit à petit. Un tunnel apparaît. Paul choisit de s'arrêter un moment, quitte à remonter un petit peu afin de mieux repartir ensuite. N'ayant toujours pas retrouvé sa ligne de vie, il doit se fier à ses outils informatiques pour être sûr qu'il remonte bien. Lorsque qu'il se sent mieux, il marque une pause. Son esprit stabilisé, il décide de reprendre sa descente. Plus les chiffres augmentent sur son profondimètre, plus la lumière devient rare, sombre, elle manque à la perception de ce qu'il y a autour, comme un tunnel qui se referme sur lui.

Paul descend de plus en plus profond, il continue, il ne s'arrêtera pas avant d'avoir atteint son objectif. Le temps passe, les mètres augmentent, la distance jusqu'à son objectif diminue. Il continue malgré tout. Mais c'est davantage une chute qu'une plongée. Car sans avoir retrouvé sa ligne de vie, il est perdu.

Dans l'esprit de Paul comme dans la mer autour de lui, c'est l'obscurité la plus totale. Il ne sait plus où il est, où il va. Seul son souhait de battre le record du monde l'anime encore et le rattache au monde de la surface, à la vie. Mais à mesure que l'ivresse des profondeurs s'empare de lui, ce brin de lucidité, son objectif, se fait de plus en plus petit, de plus en plus lointain. Ce n'est plus qu'un petit pois dans un océan obscur.

C'est par un pur hasard que sa main effleure la ligne de vie, et par un pur réflexe qu'il s'en saisit et commence à remonter à la force de ses bras, car ses jambes ne répondent plus aux ordres de son cerveau embrumé. A mesure qu'il remonte, il tente de reprendre ses esprits mais son cerveau reste embrumé, comme attiré par les sirènes de l'infinie profondeur. La remontée est longue car elle nécessite de faire de nombreux paliers de décompression, pour que son corps se réajuste à la pression qui décroît à mesure qu'il remonte. Les équipes de secours sont là, elles ont compris que quelque chose n'allait pas lorsque les caméras fixées le long de la

ligne de vie ont cessé d'émettre des images de Paul à intervalle régulier. Compte tenu de la profondeur, elles ne pouvaient pas le rejoindre si bas, mais en remontant, Paul s'est aussi rapproché des secours, de la lumière, de la vie. C'est inconscient qu'il a effectué les paliers, parcouru les dizaines de mètres qui le séparaient de l'air libre, ces paliers étaient nécessaires à sa survie. Et c'est inconscient qu'il émerge enfin, au bout de 16 heures et 14 minutes dans l'infini monde des mers.

À mon réveil, j'ai appris que j'avais finalement battu ce record. Pas consciemment, non. C'est mon profondimètre qui a enregistré le point le plus profond de ma descente, à 356 mètres sous la surface. Mais à quel prix? Ce monde sous-marin me hante encore. À chaque fois que je ferme les yeux, je me crois projeté au milieu des fantômes aquatiques qui se jouent de moi comme si j'étais une bille de flipper qu'ils propulseraient en tous sens à leur guise. Même sur terre, je ne trouve plus le haut et le bas. Le monde n'a plus de sens, littéralement. J'ai laissé à 356 mètres sous la mer mon sens de l'équilibre, de la gravité, de la réalité. Je ne pourrais plus jamais plonger. Mais j'aime toujours autant nager et m'immerger. Toutefois je fais désormais attention à ne pas nager trop profond car je sais que les sirènes m'attendent et qu'elles m'appellent, encore et encore, inlassablement.

Paul, un nageur et plongeur expérimenté, part pour l'Égypte afin de battre un record du monde. Celui d'un nageur de combat égyptien qui a atteint la profondeur de 332 mètres en haute mer. C'est ainsi que Paul part pour 14 minutes de descente et 16 heures de remontée. Dans un tunnel bleu sans fin, seul, avec son esprit.